N° 89 — 9me Année

Février 1938



L'AIDE SPIRITUELLE

Nous sommes placés en ce monde dans le but très précis de notre évolution et nous devons considérer tous les événements qui nous adviennent et les faits qui nous entourent comme une orientation sur ce que nous pouvons et devons faire. Mais il ne suffit pas que cela nous soit connu; il faut que nous apportions à cette évolution tout ce qui est en notre pouvoir et aussi l'assistance de toutes les Forces invisibles à qui nous pouvons nous adresser. Ces forces sont de bien des genres et nous aurions grand tort de nous imaginer que nous avons tout fait quand nous avons fait de notre mieux dans la sphère où nous nous trouvons placés: nous pouvons obtenir beaucoup plus des forces bienveillantes.

Une erreur beaucoup trop commune veut que l'homme se contente de son apport et l'estime suffisant. Il a bien des moyens efficaces pour le multiplier et faire pencher la balance du côté de son intérêt éternel. L'un de ces moyens — et non le moindre — est l'appel spirituel.

Tous ceux qui nous lisent savent que des Forces spirituelles nous entourent et que nous pouvons nous adresser à elles, dans certaines conditions, et qu'elles ne nous refusent point l'assistance que nous leur avons demandée. Naturellement, il vaut mieux que cette assistance soit méritée par notre conduite et notre attitude, car il en est, de ces Forces, comme de toutes les énergies invisibles; il est bon, pour les attirer vers nous, que nous établissions, autant qu'il est en notre pouvoir, le synchronisme le plus parfait possible entre elles et nous.

De même, bien que les Forces spirituelles soient à peu près toutes-puissantes dans le domaine où nous pouvons atteindre, il va de soi que nous ne saurions compter sur leur aide quand il s'agit de commettre une mauvaise action. Nous ne saurions demander à ces créatures célestes, que Dieu a créées pour être dispensatrices de ses bienfaits, de faire mourir promptement telle personne dont nous désirons hériter ou qu'elles placent sur notre route un portefeuille plein qui ne nous appartient pas. Nous ne saurions demander à des forces spirituelles d'agir, pour complaire à nos mauvais desseins à l'encontre de leur propre nature, et dès que nous devenons trop particulariste dans nos demandes, nous risquons fort de nous écarter de la droite voie.

C'est justement pour cela que le *pater* ne demande que le pain quotidien en fait de biens temporels et,dès les premières paroles,s'élève fort haut au-dessus de toutes les contingences auxquelles nous ajoutons un prix excessif.

Est-ce à dire que nous ne devions jamais nous intéresser à des choses qui passent? On ne peut pas se montrer aussi exigeant à l'égard de notre pauvre humanité. Nous vivons une période tourmentée où il est bien difficile de ne pas penser avec inquiétude aux circonstances souvent bien difficiles dans lesquelles nous nous débattons. Nous sommes dans un temps où la vie est — ou paraît — entièrement déséquilibrée et où notre premier souci doit être de retrouver, pour nous aussi bien que pour la collectivité, cet équilibre hors duquel il n'est point de salut. La sagesse



serait de ne pas aller plus avant et de sentir que, priant pour tous, nous prions aussi pour nous-mêmes. C'est difficile à réaliser mais nous ne devons jamais nous laisser aller à penser que le mal advenu à notre voisin peut être le commencement de notre profit. C'est quand nous nous adressons aux Forces supérieures avec de tels sentiments que nous courons le plus grand risque de n'être jamais exaucé. Nous n'avons le droit de juger personne et, à plus forte raison, de nous préférer à qui que ce soit.

Cependant, il nous est permis et même ordonné de demander ce dont nous avons besoin, dans la mesure où notre bien n'est pas fait du mal de nos frères. Il nous est même recommandé de prier ensemble, parce que, multipliée par les énergies qui la soutiennent et la composent, notre prière est ainsi plus forte et plus efficace. C'est ce que nous recommandons à nos adeptes, et c'est pour soutenir leur unité, leur fournir une sorte d'accumulateur pour leur force spirituelle que nous avons créé,après l'avoir longuement étudiée, cette médaille de l'*Ordre eudiaque,* véritable talisman dont la puissance a été si fréquemment et si heureusement expérimentée par ceux et celles, de jour en jour plus nombreux, qui suivent notre enseignement.

La médaille est, déjà, par elle-même, un accumulateur d'une force spirituelle extraordinairement efficace et nous en avons chaque jour des preuves dans les lettres de gratitude que nous recevons. Cependant, si l'on veut obtenir plus encore, il ne faut pas se contenter à porter cet objet précieux comme une sorte de fétiche qui doit opérer seulement par soi-même. Notre force peut et doit s'unir à celle du talisman par une formule d'Invocation, soit celle qui accompagne la médaille, soit, beaucoup mieux encore, celle qui est donnée à tout adepte au moment où il verse ou renouvelle sa cotisation de membre de l'*Ordre eudiaque.* Cette prière inspirée fait réellement violence aux Forces qui nous dirigent, car « le Royaume du ciel souffre violence ». Et, pour que cette violence, si tendrement accomplie, nous apporte ce que nous demandons, il est bon de la faire en commun. C'est ainsi que se créent ces âmes collectives qui peuvent infiniment plus que chacun de nous quelle que soit sa préparation particulière. Aussi demandons-nous à nos amis et adeptes de prier à la même heure — 9 heures ou 21 heures — en quel lieu du monde qu'ils se trouvent car, agissant de la sorte, leur pensée s'élève comme un tourbillon enflammé vers les mondes supérieurs, s'y conjoint, s'y mêle aux rythmes purs par quoi nous sommes dirigés. Car elle est l'immense puissance de la prière en commun.

Nous sommes bien loin de nous désintéresser de ceux qui mettent en pratique les conseils que nous leur avons donnés. Non seulement nous les guidons de loin, mais encore nous avons créé pour eux un appel collectif que nous faisons nous-même, chaque jour à 18 heures, à Paris, au siège de notre *Ordre:* 36, Avenue Mozart. On verra plus loin quels sont les effets de cet appel. Ici, nous dirons seulement que tous ceux qui y assistent et tous ceux qui s'y unissent, mais les premiers surtout, cela va de soi, ressentent la présence de Forces bienveillantes et dont la vibration puissante peut aller beaucoup plus loin, avec infiniment plus de force que nous ne saurions imaginer.

Ces Forces spirituelles sont des vibrations directement émanées des plans supérieurs. Elles ne sont pas entravées par ce corps et ces réactions physiques dont nous sentons nos élans les meilleurs et les plus riches trop fréquemment entravés. Avec la calme rigidité des puissances cosmiques, les Forces spirituelles s'unissent aux Lois qui nous régissent, non pour les modifier à notre avantage, ce qui est impossible et serait désastreux car d'infinies répercussions naîtraient du contentement d'un seul, mais pour unir notre appel plein d'espérance et leur force pacifique inclinée vers nous, pour mêler ces demandes ainsi préparées et aiguillées aux forces cosmiques et spirituelles qui agissent dans le même sens.

Il y a là une discrémination que la plupart d'entre nous ne sont pas en état d'opérer et qui, pourtant, doit être faite, car nous risquons sans elle de commettre les erreurs les plus grossières. Non que nous nous nous adressions à des forces mauvaises ou impures. On ne le peut pas si on suit strictement notre direction, mais en nous adressant à une Force qui, si puissante qu'elle soit, ne peut nous accorder ce qui n'est pas de son ressort. On ne va pas acheter son pain chez un joailler, ni de perles à la boulangerie. L'erreur que nous risquons de commettre est absolument du même ordre. Ce faisant, nous ne risquons rien de mauvais, mais nos prières égarées n'atteignent pas leur but et, plus nous les aurons faites avec confiance, plus elles nous conduiront au découragement.

Mais les Forces spirituelles savent parfaitement ce que nous ignorons et ce sont elles qui nous dirigent vers le but que nous devons tou-

cher. C'est pourquoi, nous adressant à elles, nous ne courons aucun risque et nous avons tout lieu d'attendre une issue favorable à la demande que nous avons formulée. Par ailleurs, si ce que nous demandons vient de la haine, de la jalousie, ou de tout autre mauvais sentiment, nous hésiterons à le formuler en présence des Forces amies qui ne peuvent se rendre complices de nos sentiments indignes de nous. Cette coutume de leur faire appel contient aussi cet avantage de nous empêcher de chercher exclusivement le profit et de nous réjouir du mal. Cela nous amène à une introspection, à un examen de conscience dont les bienheureux effets ne sont même pas discutables. C'est une œuvre de purification morale qui, quotidiennement renouvelée, nous dirige sans cesse vers une plus grande perfection, donc vers l'évolution sacrée qui est le but même de toute vie terrestre.

Cependant, l'appui des Forces spirituelles ne se borne pas à cet effort indirect. Il est peu de prières qui ne soient exaucées, à la seule condition qu'elles ne contreviennent pas aux lois humaines et divines et qu'elles soient formulées par un cœur dégagé de toutes vaines passions. On ne saurait demander à l'Invisible,dont les forces et les pouvoirs sont si grandement au-dessus de nos pauvres conceptions et qui condescendent à venir jusqu'à nous, de s'adapter à nos plus basses pensées, à des conceptions véritablement mauvaises, impures sinon criminelles.

Mais ce que nous demandons trouve toujours un écho dans ce monde des résonnances pures. Bien souvent, quand une grâce nous est refusée, c'est qu'elle ne nous convenait pas, du point de vue de l'Absolu, mais nous recevons un autre bien, que nous n'avons pas demandé; un bien appartenant à la même filière, si j'ose dire, touchant aux mêmes intérêts, un bien qui fait plus et mieux que remplacer ce que nous n'avons pas obtenu; qui nous en dédommage au centuple. Il est dit dans l'*Evangile* qu'un père ne donnera un serpent à celui qui demande un poisson, ni une pierre à l'enfant qui demande un œuf. Mais ce même père, si son enfant lui demande une pierre ou un serpent, les lui refusera et les remplacera par des bienfaits mieux appropriés à ses besoins et à la nature des choses. C'est avec cette certitude, cette confiance entière en la bonté et en l'aide des Forces spirituelles, que nous devons formuler nos appels, avec la certitude qu'ils seront entendus et qu'ils nous seront accordés dans la mesure où nos demandes seront compatibles avec notre réelle utilité.

L'adepte, averti de ses réels besoins et des dangers des vœux inutiles, se hasardera bien rarement à demander des accomplissements incompatibles avec ses devoirs, car, presque toujours et, en tout cas plus souvent que nous le pensons, les devoirs de notre état ont été choisis pour nous en vue de notre perfectionnement et, si nous tendons à en sortir, nous arrivons généralement a des effets désastreux aussi bien du point de vue de notre bonheur humain qu'en vue de notre devenir. Sages sont ceux qui s'en remettent au Divin de diriger leur vie et de leur accorder ce qui leur est utile. Ils ont ainsi la certitude de ne pas s'égarer à la recherche d'un idéal illusoire ou de plaisir bientôt passés, de ces plaisirs d'un moment qui laissent à nos lèvres le goût aride de la cendre, comme ces beaux fruits de Sodoma dont l'éclat et le parfum séduisent le passant et qui le déçoivent par leur pulpe nauséabonde.

Celui qui demande la santé pour lui et pour les siens, qui demande seulement, en fait de biens matériels, ceux qui lui sont nécessaires pour l'entretien de sa famille et le développement de ses propres facultés, celui-là ne sera point déçu, car ses vœux sont conformes à la réalité des choses; il obtiendra les mêmes résultats qu'il aurait eus en se fiant à la bonté des Etres supérieurs à qui il fait appel. De même en ce qui touche la santé, la récupération de nos forces. Nous ne saurions accomplir tout notre devoir si nous sommes handicapés par un mauvais fonctionnement de ce corps physique qui doit être au service de l'esprit pour qu'il puisse collaborer pleinement à l'œuvre parfaite.

Même l'ambition peut avoir ses buts légitimes, si elle se base seulement sur le désir de venir en aide à ceux qui souffrent, à ceux qui ont besoin d'une direction fraternelle et pure. Mais, malheur à celui qui se pose en guide et dont l'exemple risque d'écarter de la droite voie ceux qui s'y seraient engagés. « Malheur à celui par qui le scandale arrive; il vaudrait mieux pour celui-là n'être jamais né ».

Pour ceux-mêmes qui cherchent à retirer leurs frères des prestiges de la matière, l'appel aux Forces spirituelles manifeste sa puissance dans des proportions inimaginables pour celui qui n'a pas cherché à s'instruire de ces faits. Jamais la force et la lumière ne sont refusées à celui dont les buts sont spirituels, même si, comme toute créature humaine, il lui arrive de pécher. La miséricorde divine est pareille au ciel visible qui répand sur tous sa pluie fécondante et sa lumière vivificatrice. Mais celui-là sait, parce qu'il

en a reçu les pouvoirs, distribuer autour de lui les grâces reçues et jamais il n'abandonne l'espoir de conduire son troupeau sur les sommets les plus radieux, car celui qui nous juge nous voit aussi bien dans notre intention que dans nos actes. Il aide ceux qui désirent son triomphe et y travaillent dans l'espérance de leur foi, dans la certitude entière de leur amour.

Henri DURVILLE

❧ ❧ ❧

LA SHÉKINAH

La Kabbale, de même que toutes les autres formes de l'initiation, place entre Dieu et nous des Intermédiaires spirituels ou personnifiés qui suppléent à l'impossibilité où nous sommes de monter directement jusqu'à lui. Les Séphiroth, émanations divines ou plutôt qualités divines qui nous rendent la Divinité plus perceptible, puisque « comprendre c'est égaler » et que nous ne saurions égaler l'Absolu, les Séphiroth, si elles ouvrent des mondes à notre intelligence et à notre amour, ne sont pas pour nous d'un appui quelconque dans nos nécessités matérielles ou affectives. Mais il est un être personnel, créé par Dieu avec les temps et à qui nous pouvons nous adresser comme à la Grande Mère céleste: cet être est la Shékinah. Ele est « la gloire » de Dieu, sa résidence et, comme on dit dans le langage de la foi catholique, sa Présence.

La Shékinah se présente à notre amour et à notre compréhension comme l'intermédiaire parfait entre l'humain et le Divin et chacun accède à sa connaissance selon les puissances spirituelles et morales qui sont en lui.

La tradition veut que, dans le moment où le Seigneur envisagea la création de l'homme, d'un être mortel et transitoire fait à sa ressemblance, il ne pût omettre, devant la liberté qu'il était décidé à lui accorder, le mauvais usage qu'il en pouvait faire: la tentation inévitable et le très possible péché. Mais la Shékinah prit parti pour la très faible créature et se portant garant pour l'homme, promettant de satisfaire la Justice divine, si l'Homme se montrait indigne des bienfaits qu'il allait recevoir.

C'est ainsi que l'humanité pécheresse est tout entière placée sous la garde et sous la puissance de la Miséricorde divine et qu'elle peut, qu'elle doit même s'adresser à elle toutes les fois qu'elle se trouve en difficulté, car la Miséricorde de Dieu est infinie et que nous ne pouvons rien sans elle.

Naturellement, elle ne peut ni effacer notre faute ni nous encourager à en commettre par une indulgence qui pourrait paraître coupable, mais, comme nous sommes tombés dans la matière par le poids de notre faute nous pouvons en sortir en nous allégeant à sa suite, en nous purifiant à ces eaux supérieures qui sont sa résidence préférée et dont la Voie lactée n'est qu'une image matérielle malgré toute sa beauté.

Bien des gens ne comprennent pas pourquoi nos égarements éloignent de nous la miséricorde divine, pourquoi certains de ces égarements, surtout quand ils deviennent collectifs, paraissent décourager Dieu de nous faire miséricorde; pourquoi, dans le temps du Déluge, « Dieu se repentit d'avoir créé l'humanité ». Naturellement, cette expression est toute symbolique et la Volonté souveraine qui nous a placés en ce monde n'est pas sujette à des retours, mais notre abomination, comme un poids importun, nous arrache à cette atmosphère divine où nous trouverions tout ensemble la joie, la paix et la lumière.

On a remarqué dans l'Histoire sainte que, chaque fois que le peuple élu tombe dans le péché et spécialement dans l'adoration des idoles et la profanation de sa race, le Seigneur se retire de lui et le livre à ses ennemis: au contraire, dès que le peuple se repent et reprend une vie normale, les bienfaits de Dieu descendent sur lui comme une rosée salutaire. Il n'y a là nul favoritisme, mais l'application d'une loi aussi nette et exacte que celle de la pesanteur.

Cependant, la Shékinah ne perd pas de vue ses enfants pécheurs et c'est par elle que viennent les sages et pures inspirations qui nous remettent dans notre voie. Nous en avons un exemple merveilleux dans cette colonne que Dieu avait donné à son peuple pour le conduire dans le désert. De feu pendant la nuit, de fumée ardente pendant le jour, cette colonne lui servait de guide et de phare, de même que la grâce divine nous dirigerait si nous ne nous écartions pas par notre propre volonté. Et, quand le Tabernacle fut construit, quand l'Arche d'alliance y eût préparé

un reposoir pour l'Eternel, ce fut la Shékinah qui s'y manifesta comme source et réservoir des grâces divines toujours prêtes pour qui les demande.

Ces mots de source et de réservoir rappellent que la bénédiction divine aime cette forme féminine de l'eau et lui confère son pouvoir de purification; et c'est pourquoi tous les sacrements de purification, en quelque lieu, en quelque religion que ce soit, empruntent toujours l'eau très pure pour véhicule, « notre sœur Eau, humble, précieuse et pure ». La Loi ordonne que tous ceux qui prient se rendent d'abord au Tabernacle, puis au Temple de Jérusalem, quand Salomon eut réalisé le grand dessein de sa vie et donné au Seigneur une maison de prières. Quand, par suite de l'idolatrie du peuple et des rois, Dieu se fut retiré de sa nation infidèle, on eût pu croire qu'il n'existerait plus pour elle aucun lieu d'où pût monter vers le ciel la lamentation de tout un peuple. La Shékinah veillait, car si le peuple n'avait jamais trouvé d'écho accueillant aux cris de sa douleur infinie, il eût pu se décourager et adhérer plus encore aux religions interdites. Ce fut donc auprès des fleuves, auprès de cette eau courante et venue d'en haut dont elle a fait son miroir et le reflet de sa lumière qu'Israel trouva la miséricorde qu'il implorait. C'est « au bord des fleuves de Babylone qu'il suspendit sa harpe aux saules de la rive »; c'est au bord du Khobar qu'Ezéchiel reçut de Dieu cette magnifique vision qui, décrivant les derniers jours et la venue du Sauveur attendu, rendait l'espérance aux cœurs déchirés.

Ce n'est pas seulement dans les circonstances publiques que la Miséricorde se fait sentir. Cette « Infinie Présence » descend vers celui qui l'appelle, à la seule condition qu'il se repente de ses fautes, puisque tout être créé n'est que péché et misère. Plus que le riche et le puissant, elle aime le Pauvre, le Juste, qui est aussi l'humilié, car les forces matérielles ne comprennent que ce qui leur ressemble et, volontiers, écrasent ce qui est pur et sans défense. Mais il est nécessaire, pour que cette faiblesse soit assistée, que la foi et la confiance l'habitent. La tristesse écarte la Miséricorde, car la confiance n'est pas triste; elle supporte ses peines en attendant l'aide promise et cette aide ne lui fait jamais défaut. Aussi descend-elle sur ceux qui l'appellent même dans leurs nécessités matérielles quand on lui demande sa bénédiction et ses bontés au nom de la gloire de Dieu.

Cela est si vrai que la bénédiction se fait en élevant les mains doigts écartés pour tirer des plans supérieurs les Forces qui nous en viennent, mais ces doigts écartés sont aussi le symbole de cette lumière céleste qui passe au travers de l'eau, son symbole matériel, pour nous apporter l'accomplissement de nos vœux.

Tous les symboles féminins nous disent la même chose avec plus ou moins de clarté. La Lune, reflet du Soleil comme la Shékinah, est donc son symbole sidéral. C'est pourquoi les nuits claires sont bénies et il fait bon naître quand la lune est pleine, car, du fait de sa présence, les esprits funestes sont chassés. Jadis, quand le monde était pur, c'était toujours la pleine Lune et toutes les créatures étaient bénies, mais les péchés humains se sont opposés à cette miséricorde constante. Cependant, ceux qui désirent des enfants doivent prier pour qu'ils naissent dans une si heureuse conjoncture. Mais ils obtiendront plus facilement de la bonté divine des enfants qui feront le bonheur de leurs vieux jours et ajouteront à l'estime de leur famille qu'ils les auront humblement demandés à Celle qui est la dépositaire de toutes ses grâces. Le *Zohar* (II p. 11 b) dit que « Moïse naquit d'Amram et de Joçabed parce que la Shékinah résidait sur leur lit nuptial, c'est-à-dire qu'ils dirigeaient leur pensée vers elle à ce moment ».

La manière dont on pense actuellement porte à trouver ce moment singulièrement choisi. C'est une erreur grave. Il n'y a pas de grâce plus nécessaire que la continuation de la famille et, par là, la continuation du peuple. Le fait de donner la vie à un être qui devra utiliser cette vie au mieux de son évolution n'a rien qui doive porter à rire. Songez, d'ailleurs, que les parents de Moïse vivaient dans une redoutable époque d'oppression et qu'ils étaient en droit de demander un Sauveur pour le peuple soumis aux plus farouches exacteurs. Le sentiment de la misère collective devait rarement les quitter, et ce couple pieux s'unissant par l'amour avait, sans doute, le désir de donner la vie à celui qui se lèverait comme un libérateur entre ses frères. Mais aussi, comme tous les orientaux, ils voyaient dans l'acte d'amour autre chose qu'un moment de plaisir et ils ne jugeaient point déplacé de faire appel à la bonté de Dieu dans cette minute qui pouvait lui apporter, reçu de cette bonté même, un serviteur de plus. On sait qu'ils furent exaucés plus encore sans doute qu'ils avaient osé l'espérer.

Si donc, dans une circonstance matérielle, les Anciens et les meilleurs d'entre eux ont fait appel à Dieu pour leurs ambitions les plus sacrées et les plus légitimes, il n'y a aucun motif valable

pour que nous remettions au hasard la conduite de nos affaires.

Que nous l'appelions Shékinah ou autrement, jamais la Miséricorde divine n'abandonne le monde créé et moins encore l'Humanité que tout le reste du monde. Tout ce qu'elle exige de nous, c'est une pureté aussi grande que possible dans notre vie et dans nos intentions. Ce n'est pas là une exigence des représentants d'une religion ou d'une autre; c'est une loi constante. La Miséricorde est tellement décidée à s'exercer à l'égard des coupables, qu'elle en cherche tous les prétextes. Souvenez-vous du prodigieux marchandage d'Abraham avec le Seigneur au moment de la destruction des villes coupables: elles seront épargnées s'il y a 100 hommes purs, s'il y en a 50, s'il y en a 40, s'il y en a 20, s'il y en a 10 et, quand tous les moyens de pardon sont épuisés, Loth, du moins, peut s'éloigner avec les siens des cités condamnées. Cela devrait nous porter à réfléchir dans les conjonctures difficiles.

Il faut l'espérer sans y croire et faire tout ce qui est en son pouvoir pour se rapprocher de cet idéal, seul palladium des sociétés expirantes. Chacun de nous peut et doit prier en toute confiance, demandant ce dont il a besoin, car nous ne sommes que des êtres de chair et de sang, mais demandant aussi le salut des collectivités dont nous faisons partie et qui sont toutes solidaires les unes des autres. Pendant qu'on regarde brûler la maison du voisin, la nôtre prend feu.

Si nous prions avec une amoureuse certitude, si nos intentions sont pures et nos paroles justes, nous obtiendrons miséricorde; nous l'obtiendrons plus facilement si nous prions ensemble, donnant à chaque voix le retentissement de la foule et donnant à la foule la direction nette et précise d'une seule volonté. C'est le seul moyen par lequel le Royaume du ciel souffre violence.

Anne OSMONT

❧ ❧ ❧

NOTRE APPEL SPIRITUEL

Il servirait de peu de conseiller à nos adeptes l'appel aux Forces et, surtout, l'appel en commun, si nous ne leur en donnions le moyen et ne les amenions à agir avec autant de force que de certitude. C'est dans cette vue que nous avons créé cet « Appel spirituel » que nous pratiquons chaque jour à 18 heures (sauf Dimanche et fêtes), au siège de l'*Ordre eudiaque,* 36, Avenue Mozart, Paris XVI[e]. (1).

Tous les êtres peuvent faire appel aux forces bienveillantes et il ne peut leur en arriver que des bienfaits, mais il est bon que celui par qui l'appel est pratiqué soit un adepte, sache dans quelles conditions cet appel sera mieux fait, susceptible d'être plus favorablement accueilli. C'est pourquoi nous le faisons nous-même, assuré ainsi de lui conférer son maximum de puissance. Chaque jour, nous réunissons ceux de nos adeptes qui en manifestent le désir et, dans l'élan de la prière la plus fervente, nous faisons descendre sur ceux qui se trouvent présents, la bénédiction qu'ils demanderaient chez eux avec plus de risques d'être distraits et de moindres facilités d'être exaucés.

De plus, le fait d'être réunis dans une même pensée, dans une même ferveur, élève promptement la pensée vers les Forces qui s'inclinent à leur demande et les réconfortent dans leurs peines comme elles soutiennent dans leurs travaux. Ceux qui se réunissent dans ce moment d'une ardente prière se trouvent donc favorisés par deux facteurs de toute première importance: d'une part, ils se trouvent dans les conditions les meilleurs pour projeter leur pensée et leur amour vers les Forces bienfaisantes; d'autre part, ces pensées et ces élans sont groupés par un chef qui, paternellement pour les uns, fraternellement pour les autres, s'interpose entre vos pensées et les Forces, de manière à ce que les unes atteignent les autres, aussi promptement, aussi efficacement que possible, car la prière en commun, toujours plus efficace que la prière isolée, a, cependant, besoin d'une direction pour obte-

---

(1) Nous rappelons qu'au siège de l'*Ordre eudiaque* fonctionne également le *Dispensaire Henri Durville* où sont donnés chaque jour, de 16 heures à 18 heures et demie, tous soins de médecine psycho-naturiste. Aussi bien au Dispensaire qu'à l'Appui spirituel, il n'est demandé pour chaque séance qu'une faible somme: 5 fr. Celle-ci, entièrement versée à l'œuvre, sert à amortir les frais d'achat de la propriété acquise par l'*Ordre eudiaque.*

Nous rappelons que les frais d'achat se sont élevés, au 1[er] Avril 1935, à une somme d'environ 1.800.000 francs qui, s'augmentant des intérêts pour un règlement échelonné sur plus de 40 années, atteindra plus de 2.500.000 francs. Sur cette somme, il a déjà été versé actuellement environ 800.000 francs. 600.000 francs devront être acquittés au cours des 3 années 1938-1939-1940.

nir son plein effet et triompher de tous les obstacles, aussi bien ceux qui proviennent d'une destinée contraire que ceux que nous pourrions créer en nous par la floraison de pensées adventices.

Pour les sujets lucides, il se dégage d'une foule — même restreinte — en prières, une émanation, une radiation merveilleuse qui attire d'en haut des effluves du même ordre dont la bienfaisance ne saurait être discutée. C'est encore un motif pour venir participer à cette prière commune dont chacun peut attendre les plus miraculeux effets. Les récentes découvertes de la science nous ont accoutumés à la pensée de ces effluves qui ont besoin d'un synchronisme vibratoire pour nous atteindre de leur efficacité curative.

Nous ne voudrions cependant pas que ceux de nos amis et adeptes qui se trouvent au loin puissent imaginer que nous leur refusons un appui que nous donnons bien volontiers à nos adeptes parisiens. Mais nous ne les surprendrons pas en leur disant que ces mêmes effluves peuvent agir, en dépit de la distance, pour peu qu'ils s'unissent à nous de toute la puissance de leur foi et de leur amour. Ils se sont aperçus, en s'unissant à l'Invocation eudiaque, surtout s'ils observent fidèlement les heures qui leur ont été indiquées — 9 heures ou 21 heures — que cet appel, est bien éloigné d'être inutile. Il n'est pas de jour où ceux qui la pratiquent ne nous écrivent, en dépit des distances les plus considérables. Nous en avons jusqu'en Indochine et à Madagascar et les effets de la prière sont les mêmes pour eux que pour les autres adeptes, à la seule condition de s'unir d'intention à eux, en observant les conditions d'heure qui rendent cette union plus facile et plus efficace.

Il suffira donc à ceux qui ne peuvent être présents au milieu de nous de se joindre de pensée à l'Appel spirituel que nous faisons chaque jour et ils sentiront auprès d'eux une présence qui les soulagera de leurs maux, les confortera dans leurs peines, leur donnera ce qu'ils désirent dans la proportion où l'accomplissement de leurs vœux est profitable à leur évolution.

Nous ne saurions parler de cette union de prières comme d'un traitement, car c'est tout autre chose. Nous avons trop souvent décrit à nos lecteurs ce qu'est la formation d'une âme collective pour qu'il soit besoin d'y revenir. Cependant, en la circonstance qui nous occupe, il est bon qu'ils se rappellent à quel point cette union de forces personnelles pour la création d'une âme collective peut donner de résultats puissants, déconcertants même. Le mieux est, certainement, de se trouver de sa personne dans le lieu où se pratiquent les rites et les appels nécessaires à cette formation, mais, comme nous le disions, ce n'est pas absolument nécessaire. On peut remplacer la présence matérielle par une direction de pensée qui doit être fervente et précise.

En outre, ceux qui se réunissent de la sorte, à l'appel que nous faisons personnellement à 18 heures, fraternisent et se lient, et l'union qu'ils ont d'abord faite pour appuyer leur prière sur l'ardeur et la volonté des autres, peut devenir une amitié véritable qui servira davantage encore à la projection de la pensée car toute affection est une aide qui donne des ailes à l'esprit ainsi que fait tout sentiment pur et désintéressé.

C'est une raison encore pour que nous conseillions à nos adeptes et amis de venir personnellement à l'Appel et de ne s'unir en pensée à la prière de leurs frères qu'en cas d'impossibilité absolue. Nous les accueillerons tous en toute affectueuse simplicité, en vue de leur bien.

H. D.

⁂

NOTRE COURRIER

Cet exposé relatif à l'Appel spirituel nous a pris plus de place que nous n'avions attendu. Nous voulons cependant que nos amis partagent les satisfactions que nous éprouvons quand nous voyons les soins et les prières donner un résultat plus grand et plus important encore que nous l'avions espéré. Nous parlions d'adeptes en Indochine. Voici ce que nous écrit l'un d'entre eux:

« Mon cher Maître,

« Je n'avais naturellement jamais douté de votre parole, mais j'avais sous-estimé la valeur de mon appel. A vrai dire, je ne songeais pas que cet appel, peu valable par soi-même, serait appuyé sur votre force et sur celle de tous les frères qui, présents ou absents, s'unissent à votre effort.

« Vous connaissez ce qui me préoccupe et que, surtout dans les circonstances présentes, je ne suis pas sans sujets d'inquiétude. Le comble a été que ma plus jeune fillette, Simone, s'est trouvée réellement malade et que cela achevait de nous démoraliser. Ce n'est pas que nous ayons une préférence pour elle, mais c'est la « toute petite » et ses frères en étaient aussi malheureux que nous.

« Je n'avais jamais fait jusque là cet appel à 18 heures, car je me disais que, si loin, il avait peu de chances pour coïncider exactement avec la cérémo-

nie si familiale que vous pratiquez. Vous m'aviez dit que c'était un tort. Je n'aurais pas dû discuter, puisque vous avez toujours raison. Et vous avez eu raison une fois de plus. Ma femme et moi avons fait l'appel dans toute la ferveur de notre âme et toute la puissance de notre inquiétude. Nous étions à peine enfermés dans mon bureau quand mon fils aîné est venu nous dire que nous devrions essayer et, voyant qu'il arrivait pour se joindre à nous, il l'a fait avec une ardeur magnifique. Le même soir, un mieux s'est produit. Nous n'avons voulu y voir qu'une coïncidence; nous ne sommes pas dignes d'un miracle. Nous avons constaté que l'amélioration se maintenait et nous avons recommencé le lendemain, cette fois avec nos deux fils. Le mieux a pris des proportions qui ont frappé le médecin à qui nous n'avons rien dit, mais nous avons prié avec plus de force, si possible, ce soir là. Le quatrième jour, notre Simone, que nous avions eu peur de perdre, était assise sur son lit et gazouillait comme un oiseau.

« Je mentirais si je ne vous disais pas que nous avons senti très distinctement une présence autour de nous. Ce qu'elle est, nous n'osons pas y songer. Mais cela, comme tant d'autres choses, nous vous le devons et c'est ce que je tiens à vous dire, en vous assurant de notre éternelle reconnaissance et de notre fidèle amitié... — Mme B. »

Voici un autre fait qui a été une source de consolation pour ceux chez qui il s'est produit.

« Cher Monsieur Durville,

« Je suis obligée de m'absenter et ne viendrai pas de quelques jours à votre si bienfaisant appel du soir. Mais soyez bien assuré que je ne manquerai pas de m'unir à vous et aux autres à l'heure qui convient, car j'en éprouve trop nettement les effets pour y manquer jamais plus.

« Mon absence vient, en effet, de ce que j'ai été exaucée. J'avais de graves ennuis. Ma fille s'était éprise d'un ami de son frère. Le jeune homme semblait, lui aussi, désirer cette union, les familles et les situations se convenaient. Nous étions heureux. Tout à coup, je ne sais pourquoi — ou plutôt je ne veux pas savoir pourquoi — le jeune homme, qui avait fait de très mauvaises connaissances, s'est fait de plus en plus rare puis a cessé de venir. Ma fille était désespérée, et moi, de la voir si chagrine, je me sentais découragée. Une amie m'a parlé de l'Appel. Je suis venue à vous et vous ai demandé si cette cérémonie était faite seulement pour la santé — c'était pour guérir une maladie que mon amie était allée vous voir à Paris, au 36 Avenue Mozart — vous m'avez dit qu'on pouvait demander tout ce que l'on jugeait utile. Vous ne m'avez posé nulle question, mais vous m'avez affirmé, avec une bonté que je n'oublierai jamais, que je serais entendue. Je suis venue 9 jours consécutifs. Dès le 3e, nous avons eu des nouvelles du fiancé, une lettre assez embarrassée qui semblait demander pardon. Nous n'avons point parlé de pardon, mais nous l'avons invité. Quelle explication a eu lieu entre les fiancés? Je ne sais pas Mais je pars conduire ma fille chez la grand'mère du fiancé, trop âgée pour se déplacer. Le mariage aura lieu dans le courant de Février. C'est dire si je vous bénis! Croyez...— Mme Cl. »

Il arrive, cependant, que les prières ne sont pas aussi rapidement exaucées, mais elles le sont presque toujours, à la seule condition qu'elles ne soient préjudiciables à personne. Mais, à part cette condition, on peut avoir bien facilement la paix et la joie par l'intervention des Forces spirituelles, toujours accessibles à notre appel.

LES FORCES SPIRITUELLES

pour la protection et la guérison

Paraît mensuellement

Prix du n°: 1 fr 75 (par poste, France: 1 fr. 90, étranger: 2 fr.).

Abonnement pour 1938: France et Colonies: 18 fr., étranger: 20 fr.

Collection 1930 (3 n^{os}): 6 francs (port et recommandation en sus, France: 0 fr. 95, étranger: 2 fr. 50).

Années 1931 à 1937, chaque: 18 fr. (port, France: 1,50, étranger: 4 fr.).

Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur

25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.

Chèques postaux: Henri Durville, Paris 272.48.

Téléphone: Danton 88-70.

Henri DURVILLE, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.